CD événement, annonce. CLARA NOTRE ÉTOILE – lieder de Robert et Clara Schumann / Brahms – Alice Ferrière, mezzo-soprano (1 cd Cascavelle)



Pour la mezzo-soprano réunionaise, ALICE FERRIERE, le lied est un sommet de l'expression romantique allemande, d'autant mieux cristallisée ici dans l'accord complice tissé entre 3 êtres exceptionnels qui ont constitué une famille musicale unique à ce jour : les époux **Robert et Clara Schumann** et leur cadet **Johannes Brahms**. Ayant reçu les conseils de Thomas Quastoff ou Birgit Fassbaender, mais aussi d'Anna-Maria Panzarella…, Alice Ferrière affirme aujourd'hui sa maîtrise de la langue germanique, soucieuse du texte autant que des mille images et nuances musicales ciselées dans chaque lied ; chaque séquence est une prière, une exhortation pour que se prolonge toujours la force et l'intensité du souvenir. Dialoguant avec les lieder amoureux, enivrés de Robert et de Johannes, les poèmes de Clara imposent ici une sensibilité

hors du commun, en particulier à travers les 6 pièces de l'Opus 13 que la cantatrice a chantées en concert avant de les enregistrer dans cet album. Comme blessée mais lumineuse, intense et toujours sobre, parfaitement articulée et précise, la voix d'Alice Ferrière sait incarner le souffle, le désir, parfois l'impatience voire l'urgence des textes d'après Heine ou Rückert, deux poètes également mis en musique par Robert et Johannes. « *Nous avons pris le temps pour chaque lied de (…), trouver des couleurs communes pour peindre chaque pièce comme un tableau* », précise l'inteprète, en complicité avec le pianiste Nicolas Royez. Le résultat à l'écoute s'avère de ce point de vue éloquent. **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 202**3. Prochaine critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS.

_____

CD événement, annonce. CLARA NOTRE ÉTOILE – lieder de Robert et Clara Schumann (Opus 13), de Brahms – **Alice Ferrière**, mezzo-soprano / **Nicolas Royez**, piano- Enregistré en avril 2022 – 1 cd Cascavelle – **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2023.

ENTRETIEN avec Adèle CHARVET, à propos de son nouvel album TEATRO SANT'ANGELO / Le

Consort (1 cd Alpha classics)



Chez Alpha classics, en complicité avec les instrumentistes aussi électriques qu'intimistes du **Consort**, **la mezzo Adèle Charvet** exprime son amour de la vocalità dramatique italienne, celle de Vivaldi et de plusieurs compositeurs que ce dernier, impresario et directeur du **Théâtre San Angelo à Venise**, a invités et dont il a créé les ouvrages ; l'époque est celle captivante de l'opéra, genre florissant alors dans la Venise du début XVIIIè. Le récital a sélectionné plusieurs airs lyriques, purs joyaux baroques qui fusionnent vertigineuse virtuosité, poésie pure, dramatisme incandescent. Associé à la vitalité d'un continuo efferverscent et juste, la jeune diva ressuscite ainsi plus de 10 airs en première mondiale (dont 2 de Vivaldi !), tout en dévoilant les figures oubliées d'un âge d'or de l'opéra vénitien, tels **Chelleri** ou **Ristori** ; leur acuité poétique et émotionnelle, leur sens théâtral indiquent la sûreté du goût du Vivaldi, impresario et directeur de théâtre… Ainsi renaît **l'âge d'or de l'opéra vénitien**, révélé avec passion et vitalité, avant que les Napolitains ne s'imposent partout en Europe. Pour Adèle Charvet, les défis de ce nouveau programme sont multiples. Décryptage pour CLASSIQUENEWS.COM

CLASSIQUENEWS : Quels sont les critères qui ont présidé à la sélection des airs ?

Adèle CHARVET : D'abord le sujet. Celui du Vivaldi impresario qui a dirigé le Théâtre Sant'Angelo à Venise de 1705 à 1720 environ ; il y a créé ses opéras mais aussi invité de nombreux compositeurs, ce qui représente une multitude de partitions et d'auteurs encore méconnus. Cela signifie qu'il y a encore beaucoup de manuscrits inédits et à la clé, de nombreuses découvertes comme celles qui figurent dans notre album.

Ensuite nous avons choisi les morceaux pour la diversité des formations instrumentales requises : le programme comprend des airs avec seulement 3 instruments et d'autres qui réunissent un orchestre plus fourni, jusqu'à 20 instrumentistes. Nous souhaitions une palette instrumentale riche et variée, de la musique de chambre au souffle orchestral.

Enfin, ma voix : il fallait des airs qui lui conviennent, autant sur le plan de l'agilité, de la caractérisation, que de la tessiture. Nous avons conçu le programme comme un parcours en gondole ; des chansons charmantes et intimistes telles que peuvent les chanter les gondoliers à Venise, jusqu'à l'entrée à l'opéra avec les grands arias dramatiques…

CLASSIQUENEWS : Justement quel type de voix se précise à

travers les airs choisis ? Quelles sont les qualités requises pour réussir leur interprétation ?

Adèle CHARVET : En réalité je souhaitais souligner ma prédilection pour le Baroque ; je chante ce répertoire depuis longtemps. Toutes les pièces offrent ce que j'aime et qui me fait plaisir : la vocalité et le caractère. Chaque air exige une technique solide, virtuose, flexible, mais aussi chaque séquence vocale soustend une intention. De ce point de vue, la palette des émotions et des sentiments est complète. Le programme comprend des airs intimistes comme le premier air d'ouverture (plage 1) « Il mio crudele amor » de Gasparini qui est la plainte d'une amoureuse trahie par son amant infidèle… ; ou la dernière pièce de Giovanni Porta : « Patrona reverita » (plage 17) ; toutes deux sont des « premières mondiales « ; notre programme en comporte 12 ! D'autres exigent une virtuosité redoutable : c'est le cas d' « Astri aversi »/ Astres contraires… de Fortunato Chelleri, qui est avec Giovanni Alberto Ristori, un compositeur méconnu dont le tempérament est révélé dans le disque. « Astra aversi » est un air virtuose qui comprend aussi une remarquable partie pour le violon ; j'y retrouve le même feu et la même sincérité que chez Vivaldi. Chelleri sait exprimer la révolte d'une âme démunie, proie des dieux adverses.



CLASSIQUENEWS : Quels renseignements apporte la sélection des airs sur le Vivaldi impresario et les compositeurs dont il a créé les ouvrages au Sant'Angelo ?

Adèle CHARVET : L'activité y est foisonnante et souvent chaotique ; c'est un joyeux « bazar ». Le récital permet d'imaginer Vivaldi comme un chef d'entreprise, discutant avec

ses solistes, concevant sa programmation selon un équilibre financier plutôt fragile, toujours précaire voire douteux… La période est celle où les théâtres d'opéra se multiplient, se livrant une forte concurrence ; pour chaque saison, il faut séduire un plus large public avec des moyens aléatoires. On sait par exemple que Vivaldi employait plutôt de jeunes chanteuses, car elles étaient moins chères que les castrats. On retrouve bien sûr la forme habituelle des arias da capo ; mais aux côtés des formats longs, il y a beaucoup de pièces plus réduites, qui deux fois plus courtes, savent exprimer la même intensité émotionnelle. Les airs de Ristori entre autres s'affirment ainsi par leur concision, leur richesse, leur caractère plus direct. Dramatiquement, c'est passionnant pour l'interprète.

Il existe encore un patrimoine musical inconnu à découvrir ; le nombre des manuscrits et des partitions oubliés est incroyable. D'ailleurs nous avons été surpris par la masse des airs concernés ; … et d'autant plus embêtés pour établir notre sélection. Les sources sont multiples et reflètent souvent les déplacements et la carrière diffuse des compositeurs italiens qui ont essaimé depuis le Sant-Angelo, dans toute l'Europe. Avec Olivier Fourés, spécialiste des opéras de Vivaldi et de l'opéra vénitien en général, nous avons sélectionné des partitions depuis les archives numérisées de Dresde (Ristori), et jusqu'en Suède pour Chelleri, lequel s'est établi en Allemagne puis en Suède. Le programme renseigne ainsi sur la diffusion de l'opéra vénitien en Europe, avant l'essor du style napolitain (au début des années 1730).

CLASSIQUENEWS : Et qu'en est-il du Vivaldi compositeur ?

Adèle CHARVET : Bien sûr l'œuvre vivaldienne est mieux connue ; ainsi nous avons choisi des pièces célèbres telles « Siam Navi » de L'Olimpiade, ou surtout le grand air « Sovvente il sole » d'Andromeda liberata de 1726 (avec sa partie de violon solo) ; mais figurent aussi deux arias inédits : « Ah non so, se quel ch'io sento » d'Arsilda de 1716 et « Quella bianca e tenerina » de l'Incoronazione di Dario de 1717 qui est une seynette dans l'esprit d'une blague, sur un rythme de danse enjouée ; l'air dévoile toute l'invention et les multiples facettes propres au génie vivaldien.

CLASSIQUENEWS : Quelle pourrait être la suite de ce récital lyrique baroque ? Pensez-vous à de futurs rôles sur la scène dans son prolongement ?

Adèle CHARVET : Il y a un rôle auquel je rêve depuis toujours : celui d'Ariodante de Haendel. Je trouve la musique merveilleuse. J'ai été bercée par les airs de ce chef d'œuvre de Haendel en écoutant les cantatrices qui ont abordé le personnage : Sarah Connolly, Anne Sofie von Otter, Lorraine Hunt… J'imagine aussi chanter dans le futur davantage d'opéras italien aux côtés de Mozart ou de Rossini, des mélodies et du lied.

CLASSIQUENEWS : Comment se sont déroulés le travail et les sessions d'enregistrement avec les musiciens du Consort ?

Adèle CHARVET : Nous collaborons ensemble depuis 4 ans, avec à la clé, beaucoup de concerts. Tout a été naturel et facile car ce sont de grands professionnels qui ont le sens de l'efficacité. Ce sont des travailleurs acharnés, de très fins musiciens, qui savent aussi favoriser l'improvisation, la spontanéité, et… le plaisir. Le programme est d'autant plus révélateur que sous la direction du violoniste Théotime Langlois de Swarte, le Consort a joué pour la première fois en grand effectif, en formation d'orchestre. Théotime a montré sa capacité à fédérer avec un naturel impressionnant. Le programme Sant'Angelo révèle aussi la capacité des instrumentistes du Consort à maîtriser toutes les formes : à 3 parties comme en grand effectif. Écoutez l'Adagio de la Sonate en Trio de Chelleri. C'est ma pièce préférée en réalité ; sans voix et si expressive.

Propos recueillis en avril 2023

CRITIQUE CD

LIRE ici notre **critique développée du CD Teatro Sant'Angelo** par Adèle Charvet et Le Consort : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-teatro-santangelo-vivaldi-chelleri-ristori-adele-charvet-le-consort-1-

cd-alpha-classics/

CD événement, critique. TEATRO SANT'ANGELO, Vivaldi, Chelleri, Ristori…: Adèle Charvet / Le Consort (1 cd Alpha classics)

CONCERTS
Adèle CHARVET et Le Consort en CONCERT

PARIS, le 3 juin 2023
Auditorium de Radio France
https://www.maisondelaradioetdelamusique.fr/evenement/musique-baroque/ouvertures-et-airs-dopera-adele-charvet

NOIRLAC, le 1er juillet 2023, 21h
Festival Les Traversées
https://www.abbayedenoirlac.fr/lagenda/traversees-samedi-1-juillet/

PAYS-BAS, Festival **Wonderfeel, le 23 juillet 2023**
https://wonderfeel.nl

CD événement, annonce

LIRE aussi notre **annonce du CD événement** : **Sant-ANGELO** / **Adèle Charvet** / **Le Consort** / CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023 :

CD événement, annonce. TEATRO SANT’ANGELO : Adèle Charvet / Le Consort (1 cd Alpha classics)


VIVALDI CHELLERI RISTORI
TEATRO SANT'ANGELO
ADÈLE CHARVET
LE CONSORT

ENTRETIEN avec le QUATUOR TCHALIK à propos de leur nouveau cd Boris Tishchenko…



ENTRETIEN avec le QUATUOR TCHALIK à propos de leur nouveau cd Boris Tishchenko… Dans ce 4è album, les membres du Tchalik interrogent leurs origines. En dédiant leur nouvel album au compositeur méconnu et pourtant fascinant, **Boris Tishchenko**, la fratrie explore ses racines russes car la musique de

Tishchenko – déjà abordée en 2015, témoigne d'une période que la famille Tchalik a connue ; la vérité et la sincérité du geste renforcent le caractère familier et la profonde implication des 5 instrumentistes (coopération du pianiste Dania Tchalik pour l'extraordinaire Quintette). Elève admirateur de Chostakovitch, Tishchenko se singularise du Maître : son écriture concise, variée, d'un raffinement lumineux voire positif inédit, transparaît dans la réalisation des Tchalik qui lui offrent ainsi un hommage particulièrement convaincant en choisissant de révéler ses Quatuors n°1 et n°5, surtout son sublime Quintette. Chaque nouvel opus permet aux Tchalik de tisser des filiations avec la peinture et les arts plastiques, d'où la présence des œuvres de Vladimir Yankilevsky dans le projet Tishchenko… d'où la création visuelle spécifique, créée pour l'album et qui reconstitue l'atmosphère familiale d'un appartement communautaire, propre aux années 1980 – avec références à l'année 1989 et la présence d'objets plus personnels qui rendent d'autant plus singuliers le programme et son approche… Immersion / explications dans un imaginaire soucieux d'équilibre et de structure et doué d'un souffle poétique aussi puissant qu'original.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouveau CD dans le sillon de vos précédents, dans le geste artistique du Quatuor ?

QUATUOR TCHALIK : Après trois albums consacrés à la musique française (Thierry Escaich, Reynaldo Hahn et Camille Saint-Saëns), nous avons décidé de nous tourner cette fois vers nos

racines russes. Comme les précédents, ce disque est le reflet d'une culture qui nous est familière et qui nous parle. La musique de Tishchenko est le témoin d'une époque qu'une partie de notre famille a vécue et nous tourner vers ce compositeur nous a semblé tout naturel. Cet album est également caractérisé par le même goût de la recherche que l'on peut retrouver dans nos enregistrements antérieurs. Les choix d'un répertoire peu ou insuffisamment joué, ainsi que d'une conception graphique originale tissant des liens avec d'autres formes d'art nous permettent de créer un objet artistique singulier qui nous caractérise.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi choisir aujourd'hui les œuvres de Boris Tishchenko ? Et qu'est ce qui vous séduit particulièrement dans son écriture ?

QUATUOR TCHALIK : En tant que compositeur soviétique n'ayant de surcroît que peu voyagé hors de son pays, ce qui a desservi sa notoriété, Tishchenko n'a pas connu le désenchantement caractéristique de la postmodernité occidentale. On peut donc le voir comme un vrai moderne se nourrissant avec la plus grande curiosité des apports les plus divers de la modernité occidentale, mais aussi des musiques traditionnelles des quatre coins du monde (notamment japonaise), le tout en affirmant une haute idée de la mission morale de l'artiste que nous avons largement perdue depuis près d'un demi-siècle. Cette musique toujours expressive, exigeante et servie par un métier sans faille mérite assurément d'être connue et reconnue en Occident.

CLASSIQUENEWS : Distinguez-vous des différences / ou une évolution de la pensée et de la forme, entre les 3 œuvres jouées (Quatuors n°1, n°5 ; Quintette avec piano) ?

QUATUOR TCHALIK : Le Quatuor n°1 démontre un sens consommé de la concision, avec des idées affirmées mais peu développées, tandis que le n°5 fait au contraire entendre les métamorphoses successives d’un « thème-caméléon » qui prend les visages les plus divers au gré des sections musicales successives. Pour sa part, le Quintette d’une ampleur toute symphonique apparaît comme un modèle de maîtrise du temps musical et de la grande forme, avec ses longs processus et superpositions de couches sonores s’élevant graduellement et inexorablement vers un climax à la limite du soutenable, avant d’entamer une tribulation hasardeuse vers la lumière finale : cette immense arche s’apparente à un chemin initiatique de la noirceur vers la rédemption. Gageons que cette œuvre monumentale deviendra un incontournable du répertoire de sa formation de la fin du XXe siècle.



CLASSIQUENEWS : La comparaison avec Chostakovitch qui fut son maître, paraît inéluctable. Cependant voyez-vous des différences qui singularise Tishchenko de son aîné ?

QUATUOR TCHALIK : Boris Tishchenko vouait une admiration sans borne à son maître Chostakovitch. Mais l'on se rend compte à

la lecture de leur correspondance qu'ils ne partageaient pas toujours les mêmes goûts esthétiques. Par exemple, Chostakovitch était très épris de la poésie de Evgueni Evtouchenko, tandis que Tishchenko la trouvait prosaïque et pourvue de lourdeurs. Il lui préférait Anna Akhmatova ou Iossif Brodsky avec qui il entretenait d'étroites relations amicales avant que celui-ci n'obtienne le Prix Nobel.
La différence entre Chostakovitch et Tishchenko tient surtout du fait qu'ils sont les enfants de périodes très différentes. Chostakovitch a vécu la pire période stalinienne. Tishchenko s'est formé en tant que compositeur pendant la période du dégel, après la mort de Staline. Une période où les jeunes compositeurs soviétiques ont pu se nourrir aussi bien des avant-gardes occidentales que des chefs-d'œuvre de la renaissance, du baroque ou des musiques extra-européennes. On sent dans la musique de Tishchenko, et notamment ses Quatuors et son Quintette, une très grande maîtrise de toutes les formes musicales, et de tous les moyens d'expressions à sa disposition. Il nous semble que la variété d'écriture et d'expression est plus grande chez Tishchenko, tandis qu'il y a plus d'unité chez Chostakovitch.
Enfin, peut-être parce qu'il a moins vécu la terreur Stalinienne, Tishchenko semble plus facilement parvenir à transformer la souffrance et la noirceur en lumière et en espérance.

CLASSIQUENEWS : Sur le plan artistique et musical, quels sont les défis pour réussir à jouer convenablement Tishchenko ? Qu'avez-vous travaillé particulièrement pour ce programme ?

QUATUOR TCHALIK : Les œuvres de Tishchenko sont des œuvres

d’envergure symphonique qui demandent une grande largeur de son et une grande force d’expression. Elles repoussent les limites habituelles du quatuor à cordes et du quintette avec piano, les emmenant dans des registres extrêmes, ce qui met au défi les interprètes. Non seulement ce sont des partitions techniquement exigeantes, mais elles demandent également une grande culture musicale de la part de l’interprète, en raison de l’éclectisme de leur écriture. Le 5ème Quatuor illustre bien cette diversité des genres. Tout au long de la partition, on peut entendre une grande synthèse de l’histoire du quatuor occidental, allant de Haydn à Chostakovitch, en passant par Dvorak.
Pour nous, le véritable défi était de se plonger dans une époque que nous n’avons pas vécue, mais que nous connaissons bien à travers les récits de notre père et de notre grand-mère, qui ont vécu en Union Soviétique jusqu’en 1988. A travers cet enregistrement, nous voulons transmettre les souffrances et les combats de cette époque extrêmement dure, où l’art était le seul moyen de résister, d’affirmer sa liberté et son unicité.

CLASSIQUENEWS : Y aura-t-il une suite à ce cd ? Que souhaitez vous à nouveau exprimer de Tishchenko dans ce cas ?

QUATUOR TCHALIK : Cet album est en quelque sorte déjà une suite, puisqu’il fait suite à l’album de 2015 de Gabriel et Dania réunissant l’intégrale de l’œuvre pour violon de Tishchenko. L’enregistrement de 2015 est complémentaire de celui de 2023 puisqu’une œuvre comme la Deuxième Sonate pour violon seul présente des caractéristiques très différentes des quatuors. Tishchenko y déploie quatre amples mouvements très

expressifs, entrecoupés de trois intermezzi écrits dans un langage saccadé et haché, proche de la musique sérielle. L'album de 2015 présente dans son livret 12 dessins inédits du grand peintre Oscar Rabine, protagoniste essentiel de la fameuse exposition moscovite dite « des Bulldozers », réprimée en 1974 par le pouvoir soviétique. Un texte de l'écrivain dissident Nicolas Bokov rappelle le contexte de composition et de création de ces œuvres musicales et picturales. L'album Tishchenko de 2023 reprend ce dialogue entre les arts puisqu'il présente trois œuvres du peintre Vladimir Yankilevsky, exact contemporain de Tishchenko, et acteur principal d'une autre exposition réprimée par le pouvoir soviétique, l'exposition du Manège en 1962. Nous avons d'ailleurs filmé le trailer dans l'atelier de ce grand peintre, ce qui renforce et concrétise les correspondances entre musique et peinture, une des spécificités de notre label Alkonost Classic.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous expliquer le choix du visuel de couverture du cd et les photographies du Quatuor Tchalik, illustrant le livret ?

QUATUOR TCHALIK : Pour illustrer nos enregistrements, nous aimons créer un visuel en rapport avec la musique que nous jouons. Nous avons donc voulu nous replonger dans le contexte soviétique et avons demandé à un ami plasticien, Jérôme de Vienne, de réaliser une maquette miniature de ce qu'aurait pu être un appartement communautaire soviétique des années 70-80. Nous nous sommes insérés dans la maquette grâce à un montage photographique, à la manière d'un collage. L'idée de cette pochette était de transmettre quelque chose d'assez

chaleureux, et aussi de transmettre le côté familial qui empreint le 5e Quatuor notamment, avec l'âme russe qui habite un petit appartement. Ainsi, Dania tient sur la couverture de l'album une véritable édition de la Pravda datant du discours de Gorbatchev en 1989 que notre père avait ramené d'URSS ! Le jeu d'échec, la théière, les tapis au sol et au mur, sont autant d'éléments qui nous sont très familiers.

Propos recueillis en mars 2023

CD événement

LIRE aussi notre **critique complète du cd TISHCHENKO** par **le Quatuor Tchalik / Dania Tchalik** (piano) – 1 cd **Alkonost classic / CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023**

CRITIQUE CD événement. BORIS TISHCHENKO : Quatuors n°1 et 5, Quintette avec piano – Quatuor Tchalik (1 cd Alkonost classic)

Révélation totale. A la frontière de l'audible, comme un lutin facétieux sur le bord d'un volcan, Tishchenko semble absorber toute menace en une distanciation amusée d'une poésie infinie (Quatuors n°1 et 5) ; c'est une grimace heureuse qui finit par apaiser et reconstruire. Surgit une conscience affûtée, comme chauffée a blanc, dévoilant ses failles, brisures, cicatrices, mais portée par une indéfectible volonté de dépassement ; ici se joue une lutte viscérale proche d'un Chostakovitch ou d'un Miaskovsky (dont il partage l'esprit de résistance). Dans les méandres et replis d'un labyrinthe intime, jaillissent des joyaux crépitants, d'une activité saisissante dont les instrumentistes cisèlent chaque accent. La concentration des musiciens éclaire une exigence formelle qui rappelle l'ampleur et l'architecture de Beethoven : ni concession ni complaisance formelle mais l'articulation des gouffres invisibles qui étreignent l'âme jusqu'au craquage. Remarquablement inspirés, les 4 instrumentistes du Quatuor Tchalik signent ici l'un de leurs meilleurs albums ; et c'est en plus de la sidération face à une écriture visionnaire, la musicalité exquise des interprètes qui savent rendre chantantes et raffinées, les arêtes vives de l'angoisse.

CD événement, annonce. TEATRO SANT'ANGELO : Adèle Charvet / Le Consort (1 cd Alpha classics)



« *Cette conspiration de l'enthousiasme* »…les mots de Maupassant, rapportés dans le livret parlant de Venise, sont bien à propos pour caractériser le présent programme et qualifier l'accueil qu'il suscite : accordé en complicité dramatique avec le feu éruptif mais millimétré des intrumetistes du **Consort**, le mezzo rond, charnu, agile de l'excellente **Adèle Charvet** offre un nouveau regard sur les passions vénitiennes et vivaldiennes, avec d'autant plus d'audace et d'impertinente justesse que la plupart des airs ici sélectionnés sont des premières mondiales. Le **Teatro**

Sant'Angelo fut l'un des temples opératique à Venise, en particulier écrin des opéras de Vivaldi. Etonnants joyaux lyriques, jusque là cachés : qui, mélomanes, musicologues, vivaldiens de tout bord, connaissait jusqu'à présent, entre autres, **Fortunato Chelleri** (mort en 1757) et son formidable air passionné, révolté d'Amalasunta (air de révolte contre la perversité des astres contraires) ?.… Le point d'orgue du programme demeure **les airs vivaldiens**, totalement régénérés, fusionnant le relief hypersensible des instruments et le diamant précis, souple, d'une volupté expressive, jubilatoire de la jeune mezzo : « Siam Navi » de **l'Olimpiade** puis « Sovvente il sol » d'**Andromeda liberata** (1726), créés au Teatro Sant'Angelo, lieu emblématique des opéras vivaldiens dans la Città, sont ainsi idéalement incarnés… Au registre des premières mondiales vivaldiennes, sont aussi présents : l'air « Ah non so, se quel ch'io sento » d'Arsilda, de 1716, puis, furtif et frénétique, poétique et contrasté le saisissant « Quella bianca e tenerina » de l'Incoronazione di Dario de 1717… Surprenant, décoiffant, vocalement remarquable, instrumentalement subtile et engagé, ce récital d'opéras vénitiens est une splendeur ; vous succomberez comme nous, au programme « Sant'Angelo » de la signora assoluta **Adèle Charvet**. **Parution : 14 avril 2023** – **CLIC de CLASSIQUENEWS** – prochaine critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS.COM

CRITIQUE CD. Marin MARAIS : Ariane et Bacchus (1696) – Le Concert Spirituel / Hervé Niquet (2 cd Alpha classics – avril 2022)



Presque 10 ans après la mort de l'illustre Surintendant, comment son élève Marais prolonge-t-il l'héritage lyrique de Lully ? Voilà à quoi répond d'éloquente manière l'Ariane de Marais. S'agissant d'Ariane, le mythe de la belle abandonnée (comme Armide) est sublimé en réalité. Ce qui la rend attractive précisément, c'est l'évolution de sa destinée, de princesse trahie par Thésée (qui fut pourtant sauvé du monstre du Labyrinthe grâce à elle) à sa rencontre avec le dieu Bacchus à Naxos dont l'énergie la ressuscite à elle-même. De détruite, Ariane se voit métamorphosée, transcendée (l'opéra de R Strauss le démontre clairement : Ariane est une figure immortelle de la résurrection).

Depuis 1676, Marais, violiste à l'Académie royale dirigée, administrée par Lully, peut écouter et analyser les composantes dramatiques et musicales de son modèle et

« directeur » musical, et lui demeurer fidèle. Mieux, il maintient l'orthodoxie du modèle lullyste après la mort de celui-ci (1687), alors que la Cour se passionne plutôt pour la légèreté des Pastorales aimables, boudant les grosses machines mythologiques et leur théorie de dieux et héros.

Pour céder au goût dominant; Marais sait cependant infléchir le format lullyste en cultivant une coloration plus pathétique et tendre ; Ariane si elle devient folle (trompée par Junon), épargne Bacchus et l'épouse ; le profil est adouci, moins grandiose et tragique que les héros de Lully ; plus languissante et pathétique, Ariane est une grande plaintive : de tout évidence la leçon d'Atys a été totalement assimilée (la scène du sommeil au III convoque Bacchus et Dircé, créatures parodiques suscités par l'intrigante et jalouse Junon ; même les démons infernaux paraissent au IV mais ils sont vite expédiés car rien ne s'oppose au désir de Bacchus. Et s'affirme en génie réformateur, Marais le coloriste comme le fin psychologue. Car il réussit à nourrir de portrait de l'héroïne avec une tendresse évidente.

35 ans du Concert Spirituel
A défaut des voix idoines, Ariane et Bacchus permet à l'Orchestre de Marais de ressusciter

Aucun intérêt pour le Prologue, pièce ronflante qui affirme l'esprit de grandeur propre à un épisode de circonstance flattant la gloire du Roi à l'époque de la guerre de 9 ans… Marais construit son intrigue sur la passion que suscite Ariane éplorée dans le cœur de Bacchus revenu des Indes, d'Adraste le magicien, qui bénéficie de l'aide de Junon, laquelle honnit l'insolence du jeune Bacchus né des amours de

Sémélé et de son époux, le très infidèle Jupiter… Le mérite du prologue musicalement, est d'assembler les effectifs et de les faire sonner comme un préambule préparatoire au drame proprement dit, déroulé dans les 5 actes qui suivent.

Côté solistes, on reste réservé sur le style ampoulé et l'intelligibilité incertaine de la soprano dans le rôle-titre, **JV Wanroij** (Ariane, superfétatoire, outrée ; voix et style contournés, bien éloignée du naturel et de l'articulation linguistique requise : Ariane est une figure humaine qui souffre et trop naïve se laisse manipulée ; rien de cela ne transparaît dans son chant) ; **Mathias Vidal** fait un Bacchus, enivré, amoureux transi de la belle Ariane, mais on pourrait regretter chez l'un comme chez l'autre, une certaine affectation du style et un vibrato trop envahissant.

Fidèle à son engagement comme son sens de la caractérisation plus sobre, intelligible et sans maniérisme aucun, **David Witczak** impose Adraste, en vrai rival de Bacchus, prêt à tout pour prendre le cœur d'Ariane, pactisant avec la Junon de Véronique Gens. Leur duo sont toujours intéressant. Se distingue aussi le baryton racé Philippe Estève dans divers emplois (Pan, Lycas, Phobétor…).

SOMPTUOSITÉ et IVRESSE SONORE…C'est surtout dans les ensemble choraux et à l'orchestre que cette lecture gagne ses galons et sait valoir ses indéniables apports; la direction de maestro **Hervé Niquet** – soufflant en mars 2023, les 35 ans de son collectif sur instruments d'époque, Le Concert Spirituel, convainc de bout en bout : intensité et souplesse, grandeur certes mais aussi grâce et abandon onirique (Chaconne annonçant la fin du II). Le chef défend un point de vue grâce à une phalange rompue aux accents, rebonds, agogique, couleurs et transparence de l'orchestre lullyste. Un festival de nuances musicales qui découle du choix même de la disposition et de l'organisation des instruments selon le rite historique

avéré par les sources vers 1700 à l'Académie royale : distinction faite entre le petit chœur (pour ritournelles et trios) ; pour récitatifs et pièces vocales ; pour symphonies et danses et ouverture ; cette caractérisation selon les séquences apporte une indéniable dramatisation, dans l'intensité et la finesse expressive, dans un équilibre sonore redéfini qui permet de mieux distinguer les différentes échelles de l'action. « Ni double clavecin, ni contrebasse… autant de colifichets recréant un pittoresque baroque » n'ont été de mise ici. Instrumentalement cela s'entend et se défend. Dommage que la même exigence n'ait pas été adoptée sur le plan des voix pour le couple Ariane et Bacchus. L'on aurait disposé là de notre version de référence. Le dévoilement d'une texture orchestrale nouvelle, à une époque où l'on ne parle pas à proprement parlé d' »orchestre », s'avère passionnante. On rêve d'étendre cette nouvelle grille / approche aux partitions de Rameau. C'est donc un CLIC « découverte » pour le tissu orchestral ainsi révélé.



CRITIQUE CD. Marin MARAIS : Ariane et Bacchus (1696) – Le Concert Spirituel / Hervé Niquet (2 cd Alpha classics – avril 2022)

LIRE aussi notre dossier spécial les 35 ans du Concert

Spirituel, Médée de Charpentier au TCE (le 27 mars 2023) / **Entretien avec Hervé Niquet** : https://www.classiquenews.com/paris-tce-medee-de-charpentier-le-concert-spirituel-herve-niquet-lun-27-mars-2023-19h30/

CRITIQUE, CD événement. Schumann & Brahms. Benjamin Grosvenor, piano (1 cd Decca classics)



Le pianiste britannique Benjamin Grosvenor signe ici un nouvel album totalement réussi – son déjà 5è chez Decca classics), récital Schumann, particulièrement bien assemblé qui offre un bel éclairage sur

sa lumineuse virtuosité, propre à édifier des cathédrales bouillonnantes d'activité, à construire des constellations de nuances, unifiées par un sens de la structure.

Plus de 20 ans après leur publication, Schumann en 1838, exprime les mêmes crépitements miroitants suscités par le profil fantasque, libre, excentrique du musicien imaginaire Johannes Kreisler, tel qu'il se dévoile à travers les récits du poète et écrivain ETA Hoffmann (1815). Ainsi naissent, enfants du non moins prodigieux Robert, les 8 « fantaisies » des Kreisleriana. De la source Schumanienne, Grosvenor architecture l'un de ses récitals les mieux conçus. Robert / Clara / Johannes s'affirment tels la trilogie romantique par excellence.

Filiation naturelle que celle de Schumann, le mentor et de son jeune « frère en musique », … Johannes Brahms dont la pure magie des 3 Intermezzi tardifs résonnent comme une réponse à Schumann, preuve d'une entente mutuelle à jamais scellée au delà des mots, et de la mort, grâce à l'accomplissement de la musique, – Schumann étant décédé depuis plus de 30 ans.

23 ans les séparent (Schumann est né en 1810 ; Brahms, en 1833) mais quelle compréhension fraternelle… unique dans l'histoire artistique. Entre ces deux démiurges masculins, le pianiste tisse un autre pont, médian, central, tout aussi essentiel dans la figure de Clara Schumann, l'épouse de Robert, aimée de Brahms ; un trio saisissant… qui ressuscite ici dans la matérialité restituée des sentiments d'affection et d'admiration. Car ces trois là Robert, Clara, Johannes… sont autant compositeurs que pianistes.

Robert, Clara, Johannes
Trilogie pianistique recomposée par Benjamin Grosvenor

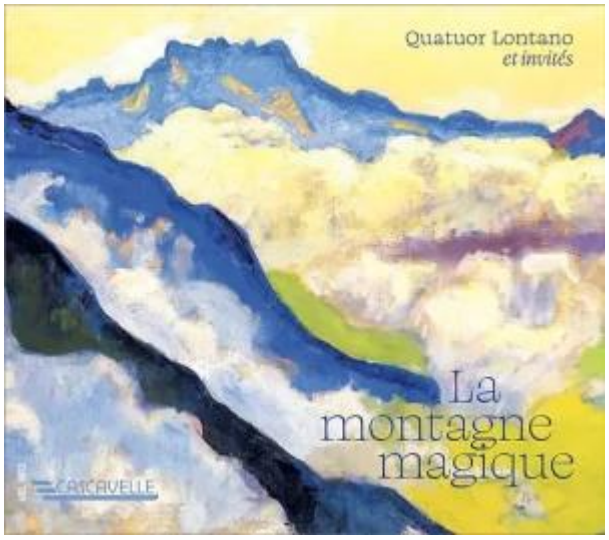
Benjamin Grosvenor construit le programme dans l'amour et son accomplissement : ardeur kaléidoscopique du jeune Robert, entre extase et ravissement intérieur, et exaltation électrique (double nature alternée et ambivalence captivante qui fonde l'unité et la cohérence des Kreisleriana) ; première fusion amoureuse avant leur mariage avec Clara (la 2ème Romanze était la préférée de la future mariée, l'ultime pièce qu'elle écoutera avant de mourir en 1896). L'imaginaire de Robert est fascinant et se dévoile aussi dans l'un de ses « Blumenstück » dont le pianiste exprime la très subtile construction, composée d'inserts, où se glissent et se révèlent deux motifs peu à peu explicités (le 2è surtout).

Robert est un architecte au piano ; à travers le clavier, il pense symphonie, porté par une énergie conquérante, un désir inextinguible. L'amour rayonne encore avec les deux œuvres suivantes qui dialoguent et se répondent : de Robert à Clara (« Quasi variazioni : Andantino de Clara Wieck », ici dans la version de 1853, partition écoutée qui a marqué le jeune Grosvenor dans la lecture d'Horowitz) puis de Clara à Robert… soit les sublimes « Variations » opus 20, bain et tourbillon, entre tendresse et feu que Clara sublime toujours par une imagination elle aussi débordante, d'un raffinement sombre, totalement irrésistible sous les doigts de Benjamin Grosvenor.

Conclusion pertinente enfin que les 3 intermezzi, composés par un Brahms sexagénaire (1892) alors que Clara fête ses 73 ans ; – Robert, lui, est parti depuis… 1856. A travers là encore la tendresse ineffable qui s'en dégage, se dévoile le sentiment de la fragilité, de l'ombre qui donne le prix de la vie et l'or des amitiés indéfectibles ; ce sont « 3 berceuses de mon chagrin », dira Brahms, clairvoyant voire dépressif. Contemplatif, observateur de l'infini, Johannes semble ressuscité aussi le souvenir de Robert, si intense et ardent, déposé dans son « Abendlied », le jeune homme enthousiaste et joué par Clara et Brahms (ou ce dernier avec Joachim, dans une version piano / violon) que Benjamin Grosvenor s'approprie avec délectation dans une version personnelle, sereine et intime, dont le secret « automnal » est préservé, inatteignable, fascinant.

CRITIQUE, CD événement. Schumann & Brahms. Benjamin Grosvenor, piano (1 cd **Decca classics**) enregistré en avril 2022, Suffolk – **CLIC de CLASSIQUENEWS / Printemps 2023 – Note : 5/ 5**

CRITIQUE, CD évènement. LA MONTAGNE MAGIQUE / Quatuor LONTANO et invités : STRAVINSKY, COPLAND, NOVAK, RAVEL, BERIO… (1 cd CASCAVELLE)



7 étés en 1 seul cd : c’est le pari fou mais réussi et relevé avec brio de ce programme du Quatuor Lontano qui « récapitule » 7 éditions de complicité et de dialogues artistiques tout au long de cette quasi décade. Diversité, éclectisme, curiosité, métissages, travail avec les compositeurs

d’aujourd’hui… voilà des pistes qui pourraient ainsi définir l’esprit du festival les Musicales d’Assy, dont le Quatuor Lontano est le directeur artistique et le concepteur – à travers le dynamisme de son premier violon Pauline Klaus.

Rétrospective heureuse et promesse de nouvelles rencontres à venir… Les (11) Folks songs réalisées avec la mezzo Amaya Dominguez réalise ce goût des programmes multiples, associant instruments et voix ; ce jeu d’ouverture et de contemporanéité s’accomplit davantage encore dans la création du Quatuor « *A String Quartet is like a flock of birds* », de l’américain **Paul Novak** (2021), tout en frémissements et scintillements, – pièce étroitement liée au fonctionnement même des Musicales d’Assy, favorisant le foisonnement des écritures actuelles, à travers des commandes passées aux auteurs, avec l’implication étroite des spectateurs / festivaliers (Prix du public dont est lauréat Paul Novak).

Généreux comme chaque édition des Musicales d’Assy, chaque été, les Lontano jouent aussi **l’intégrale de l’œuvre pour quatuor de Stravinsky** dont la présence sur le plateau d’Assy est attestée : Concertino, Double canon dodécaphonique (à la mémoire de Raoul Dufy, 1959), Trois Pièces pour quatuor… Précision affûtée, énergie rythmique, souplesse sonore, … les quatre instrumentistes font feu de tout bois avec ce souci de la précision et de la clarté qui les caractérise. Et en prime, soulignant aussi la verve féerique d’un Stravinsky conteur, un extrait de L’oiseau de feu et de Petrouchka, version violon / piano.

Sommet de suggestivité, d’un raffinement inouï, **Le tombeau de**

Couperin de Ravel (1914) fait valoir dans cet esprit de compagnonnage éclectique et curieux, la pétillance et un goût très sûr pour la conjonction des couleurs et des timbres, d'autant mieux équilibrés et caractérisés dans cette transcription très réussie signée Antonin Rey, pour un effectif de chambre « étoffé » comprenant en plus du quatuor : flûte, clarinette, hautbois, harpe… Tout une palette sonore chatoyante savoure en complicité avec les cordes, les quatre séquences enchantées, oniriques d'un Ravel plus qu'inspiré, – alchimiste des dosages suggestifs (ivresse insouciante du Prélude), comme maître des citations néo-baroques (Forlane, Rigaudon…).

Inscrit dans la matière sonore du XXè, les Lontano ajoute deux pièces aussi subtiles que suggestives, signées **Aaron Copland**, qui rencontre Stravinsky par l'intermédiaire de la classe de Nadia Boulanger à Fontainebleau (Lento molto, puis Rondino sur le nom de Fauré) qui résonnent comme des réflexions enveloppées de tendresse mélancolique, jouant sur la tension et le timbre.

Ainsi la magie opère… Au jeu des rencontres et métissages multiples, élargissant leur répertoire entre le XXè et le XXIè, les quatre instrumentistes du QUATUOR LONTANO gagnent ici un remarquable stature élective, en véritables champions des miroitements modernes et contemporains.

CRITIQUE, **CD évènement. LA MONTAGNE MAGIQUE / Quatuor LONTANO et invités : STRAVINSKY, COPLAND, NOVAK, RAVEL, BERIO…** (1 cd **CASCAVELLE**) – **CLIC de CLASSIQUENEWS** – enregistrements août 2022 (Plateau d'Assy) – mars, juin, oct 2022 (Seine Musicale, Paris). PLUS d'infos sur le site du Quatuor Lontano : https://www.quatuorlontano.fr/

LIRE aussi notre **ENTRETIEN avec le Quatuor LONTANO** à propos de leur cd La Montagne Magique / le Festival Les Musicales d'Assy :

https://www.classiquenews.com/entretien-avec-le-quatuor-lontano-2/



réinventent la pratique chambriste et font du quatuor un formidable terrain d'expérimentation et de rencontres croisées. **Pauline Klaus** (violon I) évoque plusieurs volets artistiques du Quatuor LONTANO : création et fonctionnement du **Festival Les Musicales d'Assy** (face au Mont Blanc) chaque été ; engagement pour l'écriture contemporaine et la création de nouvelles partitions ; rencontre et travail avec les compositeurs d'aujourd'hui ; regards sur le répertoire classique et explorations de nouvelles formes, en lien étroit avec le public…

LIRE AUSSI notre **ANNONCE du CD La Montagne Magique par le Quatuor Lontano** (1 cd Cascavelle) :

https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-la-montagne-magique-quatuor-lontano-et-invites-stravinsky-copland-novak-ravel-berio-1-cd-cascavelle/



En réalité, le programme qui réalise rien de moins qu'une intégrale des œuvres pour Quatuor de Stravinsky évoque une autre montagne, celle-ci bien française, soit le Mont-Blanc et a ses pieds le fameux plateau d'Assy dont le festival Les Musicales d'Assy sont par la-mкme comme » récapitulées » : les œuvres ici sélectionnées rassemblent en effet toutes les partitions pour quatuor de **Stravinsky** (hôte familier du plateau d'Assy), mais aussi plusieurs perles du XXème : dont Lento molto d'**Aaron Copland**, les 4 joyaux instrumentaux du tombeau de Couperin de **Ravel** (dans une remarquable et très sensible transcription …)…

CD évenement, annonce. Edit Canat de Chizy : « WAVES » – Ensemble Orchestral contemporain – Bruno Mantovani, direction (1 cd PARATY records)



Depuis sa prise de direction de **l'EOC Ensemble Orchestral Contemporain** (janvier 2020), **Bruno Mantovani** a proposé le principe d'une résidence de 2 années à un compositeur contemporain. Fruit d'un compagnonnage étroit et particulièrement fructueux, le nouveau cd de l'EOC, intitulé « Waves », permet de mesurer une complicité productive, la riche palette expressive du collectif instrumental et l'approfondissement de l'écriture d'**Edit Canat de Chizy**, invitée ainsi à travailler au sein de l'Ensemble Orchestral Contemporain. L'auditeur y explore le spectre élargi des nuances qui repoussent le temps et l'espace, tout en soignant transparence et couleurs, souvent inspirées des peintres, de Turner à Soulages…

L’EOC joue Edit Canat de Chizy
Éloge du timbre, entre peinture et musique

Ainsi, sujets de l’enregistrement discographique, de cette « synergie créatrice », sont nées deux pièces pour soliste et ensemble : « ***Outrenoir*** » inspirée de la peinture de Pierre Soulages, et la transcription du concerto pour violon Missing, devenu ***Missing II***, auxquelles s’ajoutent des reprises de « ***Pluie, vapeur, vitesse*** », et « ***Vagues se brisant contre le vent*** », prenant racine dans les vastes paysages impressionnistes de William Turner. Violoniste de formation, Édith Canat de Chizy cultive le sens du timbre et du mouvement. Ses partitions ont trouvé un point sensible, spécifique qui réalise le dialogue entre peinture et musique. Prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS – Programme **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023**.

Le nouvel album édité par PARATY records affirme un tempérament créateur singulièrement abouti, aux confins poétiques qui mêlent en vibrations sonores, musique et peinture.

Servis par les instrumentistes de **l’EOC, Ensemble Orchestral Contemporain** qui ont accueilli en résidence, la compositrice, les 3 œuvres ici enregistrées donnent un aperçu convaincant du travail compositionnel réalisé depuis 2006 et 2007 (d’après Turner), puis en 2020 au moment de la résidence dont le point culminant reste « Outrenoir », commande de l’EOC d’après Soulages.

Les imaginaires d’Edith Canat de Chizy Vibrations fraternelles entre musique et peinture

Edit Canat de Chizy cultive un imaginaire sans limite si ce n’est grâce aux liens et noeuds spécifiques que son écriture a tissés avec les peintres tel Whistler, Monet, Staël, Turner et plus récemment Soulages, source pour l’écriture d’« **Outrenoir** » (2020) ; l’apôtre du noir et ses 1001 nuances, est découvert et mesuré à travers les vitraux qu’il a réalisés à l’Abbaye de Sainte-Foy de Conques (découverts en 2004) ; s’en suit une partition où l’alto solo exprime toutes les teintes lumineuses habitant le noir autoritaire, le noir le plus dense et le plus profond aux infinis hiératiques, en moirures et miroitements suggestifs dont la compositrice semble détenir la clé sonore. Au noir méditatif d’après Soulages, répond la transparence dynamique de « **Vagues** » (2006, qui donne son titre au présent album), épiphanie entre l’aérien et le marin, où le mouvement brasse les éléments, danse, enivré (comme la flûte solo) à la façon des paysages primitifs et cosmiques de Turner… bouillonnement et vitalité spatiale qui innervent une autre composition d’après le même Turner « **Pluie, vapeur, vitesse** » (2007) où se brouillent tout autant les plans, du flou au net, véritable manifeste de la pulsion libérée, active, ascenssionnelle. Plus que tout autre compositeur aujourd’hui, Edith Canat de Chizy semble penser la musique en couleurs et lumière, en sons picturaux, en nuances et matières sonores.

Complément heureux à cette fusion musicale et picturale totalement réussie, le **Concerto pour violon n°2** (« **Missing** », 2016) qui semble conjurer la fatalité de la mort et du deuil, – précisément la disparition du violoniste Devy Erlih à la suite d’un accident de voiture (fév 2012) : le chant du violon irradie d’une lumière quasi surnaturelle, qui s’embrase en faisceaux miroitants, bouleversant l’activité instrumentale,

en particulier dans cette version pour orchestre de chambre de 2020 qui renforce le travail sur les timbres, leur matité et leur transparence, comme si la compositrice maniait les teintes de l'orchestre là aussi, comme le ferait un peintre des nuances chromatiques avec son pinceau. En définitive, Edith Canat de Chizy offre avec la complicité de l'EOC dirigé par Bruno Mantovani, un polyptique musical où brille et s'enflamme la couleur sonore.

---

1 – Outrenoir (2020)
Commande de l'Ensemble Orchestral Contemporain
Avec le soutien du programme d'aide à l'écriture, Ministère de la Culture
Pour alto et ensemble – Patrick Oriol, alto

2 – Vagues se brisant contre le vent (2006)
Pour flûte et ensemble – Fabrice Jünger flûte

3 – Missing II (2020)
Commande de l'Ensemble Orchestral Contemporain
Transcription du concerto pour violon / Missing (2016)
Pour violon et ensemble – Gaël Rassaert violon

4 – Pluie, vapeur, vitesse (2007)
Pour ensemble

Œuvres d'**Édith Canat de Chizy**
Ensemble Orchestral Contemporain
Patrick Oriol, alto

Fabrice Jünger, flûte
Gaël Rassaert, violon
Bruno Mantovani, direction

_____

CD évenement, annonce. Edit Canat de Chizy : « WAVES » – Ensemble Orchestral contemporain – Bruno Mantovani, direction (1 cd **PARATY records / CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2023) – Plus d'infos sur le site de l'EOC Ensemble Orchestral Contemporain : https://www.eoc.fr/disque-waves/ – Parution annoncée le 24 mars 2023

CRITIQUE CD événement. Pierre Réach, piano : Sonates de Beethoven, vol. 2 (3 cd Anima records)



Généreux, « christique », le Beethoven de Pierre Réach se précise encore dans ce volume 2 de son intégrale en cours des Sonates, publiée par Anima records. La « bonté » de Ludwig que nous dirons fraternelle, se propage ainsi de pièce en pièce. L'élan, l'esprit de conquête, surtout la puissante originalité de la forme qui interroge toujours les limites et les perspectives de son propre développement, expriment au plus près le don total d'un être hypersensible qui explore et partage. Beethoven ne fait pas qu'imaginer des mondes sonores ; il questionne le sens et partage les fruits de sa pensée musicale.

Le texte du livret accompagnant les 3 cd, éclaire un peu plus les caractères d'une approche qui comptera. Le pianiste se figure tout autant les colères de Beethoven, capable de rugir comme il murmure ; comme son professeur, l'irremplaçable Yvonne Lefébure qui savait s'emporter (mais pour les progrès de l'élève…). Pierre Réach suit les préceptes d'Anton Rubinstein qui l'exposait à Cortot : il faut savoir « réinventer » Beethoven. La spatialité, le message (plus vers l'humanité que l'universel), davantage « révélation » que sentimental, distingue Ludwig des autres compositeurs. Cette spiritualité artistique – Pierre Réach parle donc « d'un côté christique », fonde ici une lecture personnelle, étonnamment claire et construite.

Inspiré, clair et lumineux, le pianiste Pierre Réach poursuit son intégrale des Sonates… Réinventer Beethoven

La pudeur aussi de Beethoven se manifeste par ce sens de l'épure et de l'économie, en particulier dans la suggestivité allusive et si tendre de la (courte) Sonate 78 « A Thérèse » : Beethoven semble y cultiver l'esprit du secret; ses amours étant clandestines souvent avec des femmes mariées. Passons en revue les clés qui constituent la réussite de ce volume 2.

Le premier CD (1), montre à quel point Beethoven doit à Haydn, sa verve infinie (Andante de l'opus 14), son élégance de ton, et aussi sa tendresse facétieuse (Allegro de **l'opus7**), autant de caractères que Pierre Réach sait articuler sans fioritures, avec une simplicité illuminée par un premier souci de clarté et de naturel flexible (Adagio chantant, aérien de **l'opus 2 n°1**) – une volonté d'élucidation qui fait surgir avec un feu régénéré, l'impérieuse énergie d'un tempérament qui cherche toujours au delà de la forme (Prestissimo du même opus 2).

La clarté triomphe encore dans **la Sonate opus 7** (premier Allegro)où Pierre Réach semble réunir la jubilation dansante et la puissance d'une structure remarquablement articulée là encore. Un jeu clair auquel ne manquent ni le souffle ni l'intériorité magicienne (Allegro con espressione)…

Le **CD2** occupe parfaitement sa position médiane révélant avant les sommets du CD3, plusieurs œuvres décisives qui indiquent un palier dans la maturation critique de Ludwig ; ainsi l'étonnante opus 10 n°3, qui outre sa trépidation rythmique, emblème direct d'une énergie intacte, se drape brusquement

d’une gravité nouvelle dont Pierre Réach clarifie avec perfection l’ancrage souterrain (Largo en guise d’Adagio), étirant toute la matière sonore, jusqu’au délà des notes et du silence, quand il n’y a plus rien à ajouter…

Calme, souple et plus que suggestive, **la Clair de Lune** atteint un évidence et une ampleur de ton rarement écoutée ; Pierre Réach sculpte la matière sonore avec une infinie douceur, abolissant toute emprise temporelle ; la musique de l’opus 27 générant ici sa propre temporalité dans un espace temps totalement suspendu. Cette immersion de début, ouvrant la Sonate est l’une des trouvailles les plus sensationnelle de Beethoven… avec à l’extrémité de l’opus, le feu à la fois rond et élastique du Presto agitato, dont le pianiste articule là encore l’enjeu contrapuntique, ciselant les basses ; la clarté et la transparence du jeu saisissent de bout en bout.

Moins connue **La Pastorale (opus 28)** préfigure les grandes Sonates à venir, par l’ampleur et la puissance sous jacente, sa structure reprenant les 4 mouvements (quand la Clair de lune était tripartite), avec indice d’une pensée élargie et d’une conscience en proportion, un premier Allegro, très développé (plus de 9 mn) ; le sens supérieur des respirations s’affirme, et une énergie qui semble indéfectible dans cet Andante lui permet d’avancer, rayonnant et lui aussi magnifiquement articulé.

CD3 – Le questionnement sur la forme elle-même et le sens du développement sont au coeur des Sonates du dernier **CD3** ; l’**opus 26** fait rayonner dès son premier mouvement (Andante con variazioni) une tendresse infinie (la bonté qui émane de la personnalité de Beethoven dont parle le pianiste dans la notice du coffret). Pas de profondeur sans gravité ni sentiment tragique, comme le rappelle la Marcia en guise de 3è mouvement, qui assène et foudroie puis célèbre et regrette la perte du héros (« sulla morte d’un Eroe »).

Pierre Réach foudroie ainsi, lui aussi, par ses éclairs

surgissant de l'ombre propice (Allegro assai) de **l'Opus 57 (Appassionata)**, ciselant chaque arête d'un mouvement qui cristallise toutes les tensions de la passion, jusqu'aux pulsions en équilibre ; la transparence, la finesse agogique, l'équilibre et la clarification sonore sont superlatifs, exprimant le feu et la tendresse, juste équation remarquablement dosée ici, explorant tout de l'âme humaine, sans écarter le moindre sentiment, la moindre nuance : les 10 mn du premier mouvement de la 57 sont saisissantes de justesse : humanité, expérience, intime compréhension de la misère humaine…

Et il faut bien la caresse et le climat de sérénité reconstructrice de l'Andante, admirablement réalisé lui aussi, pour se remettre des vertiges premiers. Mais le pianiste enchaîne avec l'Allegro final et exprime de nouvelles peines et des tourments paniques qui renouent avec l'arche du début : le jeu tout en rondeur et clarté, l'éloquence ciselée de l'approche renouvelle le déroulement de ce cycle unique en 3 volets complémentaires.

En concluant ce volume 2 des Sonates de Beethoven, Pierre Réach choisit le classicisme lumineux du fugace **opus 78**, en 2 mouvements, de fait comme son titre l'indique « ***A Thérèse*** », traversé par le sentiment amoureux, de plénitude radieuse; un rien bavard mais avec quel brio et quel esprit d'incandescence émotionnelle.

La force de la pensée qui cherche, le sens d'un piano expérimental, clavier laboratoire ; qui repousse toujours les limites pour trouver le sens de la musique, et à travers la musique, le sens de la vie, se dévoile ici.

Au delà des arrangements et des séductions sonores, la probité du piano de Pierre Réach révèle chez Beethoven l'esprit de synthèse, le souci du sens et de la direction : où va ma musique et que dit-elle ?

Tout se lit dans la clarté et l'articulation : dynamique, rythme, phrasés. Scrupuleux, Pierre Réach réinvente cependant Beethoven dont il souligne tel ou tel aspect, s'accodant la force des détails sans jamais atténuer le génie de la structure.

Pas de vie sans Beethoven, semble nous dire Pierre Réach. Pari et promesse tenus. Le pianiste rend le compositeur, indispensable.

CRITIQUE CD événement. Pierre Réach, piano : **Sonates de Beethoven, vol. 2** – Sonates opus 2 n°1, opus 7, opus 14 n°2 (cd1) – Sonates opus 10 n°3, opus 27 (Clair de lune), opus 28 (Pastorale) (cd2) – Sonates opus 26 (Marce funèbre), opus 57 (Appassionata), opus 78 (Thérèse) (cd3) – 3 cd **Anima records** / enregistrées en Espagne, juin 2022 – CLIC de CLASSIQUENEWS – printemps 2023

CRITIQUE CD événement. BORIS TISHCHENKO : Quatuors n°1 et 5, Quintette avec piano – Quatuor Tchalik (1 cd Alkonost classic)



Révélation totale. A la frontière de l'audible, comme un lutin facétieux sur le bord d'un volcan, Tishchenko semble absorber toute menace en une distanciation amusée d'une poésie infinie (**Quatuors n°1 et 5**) ; c'est une grimace heureuse qui finit par apaiser et reconstruire. Surgit une conscience affûtée, comme chauffée a blanc, dévoilant ses failles, brisures, cicatrices, mais portée par une indéfectible volonté de dépassement ; ici se joue une lutte viscérale proche d'un Chostakovitch ou d'un Miaskovsky (dont il partage l'esprit de résistance). Dans les méandres et replis d'un labyrinthe intime, jaillissent des joyaux crépitants, d'une activité saisissante dont les instrumentistes cisèlent chaque accent. La concentration des musiciens éclaire une exigence formelle qui rappelle l'ampleur et l'architecture de Beethoven : ni concession ni complaisance formelle mais l'articulation des gouffres invisibles qui étreignent l'âme jusqu'au craquage. Remarquablement inspirés,

les 4 instrumentistes du **Quatuor Tchalik** signent ici l'un de leurs meilleurs albums ; et c'est en plus de la sidération face à une écriture visionnaire, la musicalité exquise des interprètes qui savent rendre chantantes et raffinées, les arêtes vives de l'angoisse.

Le Quatuor n°5 de l'opus 90 de 1984 est en cela édifiant, entre rigueur et fantaisie, âpreté quasi mystique et légèreté voire insouciance de façade… car toute envolée onirique ne cache en rien la pertinence active d'une conscience acérée de la terreur contemporaine, ourdie dans l'ombre. En somme Tishchenko se place à égalité avec la musique âpre et parodique de Chostakovitch qui fut son professeur : même poésie rentrée, même conscience de la terreur soviétique. Mais davantage que son aîné, Tishchenko semble avoir trouvé le moyen de s'en échapper… par la création musicale et sa faculté à absorber le barbare et l'innommable pour en produire un chant jaillissant, lumineux. L'***Allegretto*** est d'une sourde urgence intérieure, riche en crépitements ténus puis submergé par une panique délirante à peine contrôlée ; dans chaque séquence la fluidité et les phrasés comme tournés vers l'intérieur, opérant un ralenti rétrospectif, sont admirablement réalisés ; … musique feutrée, aux éclairs fulgurants, entre pudeur et convulsions. Les Tchalik en donnent une lecture de référence.

La musique de chambre de Boris Tishchenko par le Quatuor Tchalik

Tristesse lumineuse, crépitements électriques

L’infinie tristesse, le saisissement viscéral, la brûlure d’une clairvoyance qui a démasqué l’horreur sont ici d’une lumineuse activité ; chaque geste du **Quatuor Tchalik**, aboutissement d’un travail ciselé, rend parfaitement justice à une écriture absolument géniale dans ses enchevêtrements troubles … la texture du dernier ***Allegro con moto***, énoncé, tissé comme une course nocturne, mais étouffée, comme marchant sur des oeufs. Les Tchalik expriment tout d’une musique expressionniste, hallucinée, à la fois cauchemardesque et onirique, dont la poésie pure, magicienne, refoule le sentiment de terreur en certitude auto proclamée ; ce cheminement à la fois terrassé et enivré, fait jaillir au coeur de l’angoisse, de formidables échappées oniriques, revendiquant l’oubli et l’insouciance. La maîtrise des climats contrastés enchaînés, le chant funambulesque du violoncelle, du premier violon sont au diapason d’une hypersensibilité musicale de premier plan. Côté interprètes, la précision et la synchronicité filigranée de chaque instrumentiste offre une clarté pointilliste à ce vaste paysage désenchanté dont la pensée est restée malgré tout, viscéralement libre. Et les hoquets mordants, surtout la fin tissée sur le fil de chaque corde, jusqu’à la rupture, se résolvent en une danse et un jeu d’équilibre d’une poésie captivante. « Tristesse lumineuse », chant secret,… la qualité émotionnelle transmise par un collectif réglé comme une somptueuse mécanique produit une

sonorité et un geste superlatif.



Même absolue pertinence pour **le Quintette avec piano (1985)** qui recueille les fruits comme l'acuité du Tishchenko symphoniste : l'ampleur de la structure et ce souffle profond, chantant que les instrumentistes ont en partage renouvellent totalement le genre du Quintette. Synthétique, cumulant les références à ses prédécesseurs, Tishchenko propose ici dans un crescendo délirant, comme le tombeau de l'histoire musicale ; la conscience historique qu'il en a, nourrit tout un monde sonore d'une richesse vertigineuse ; de la tempête culminant à mi temps, surgit la lente atténuation, détente où brillent la danse et l'espoir des harmonies consonantes et des accords majeurs, heureuse proclamation finale. On sait gré aux Tchalik de garder coûte que coûte l'élégance d'un son d'une finesse absolue, à chaque mesure, y compris dans les délires paniques et les *forte* assénés ; la vague qui déferle ensuite, dense et transparente fait surgir au violon ce chant d'espérance sur la voile d'un piano aérien avant que la dernière phrase exprime une ultime éblouissement à l'esthétisme sidérant. La construction de ce chef d'oeuvre (conçu comme un unique *Allegro molto* de 15mn), est éblouissante. Et sa réalisation ici, magique.

Distinguons aussi **l'inventivité du visuel de couverture** et toute l'identité graphique du cd qui semble rendre hommage au concert de salon, le dernier, donné pour le compositeur 3 mois avant sa mort le 28 sept 2010 par le Fine Arts Quartet (et qui comprenait entre autres le fabuleux Quatuor °5).

CRITIQUE CD événement. BORIS TISHCHENKO : Quatuors 1 et 5, Quintette avec piano – **Quatuor Tchalik** (1 cd Alkonost classic) enregistré en fév 2022 – **CLIC de CLASSIQUENEWS** – Note : **5 / 5**

LIRE aussi notre **ANNONCE** préalable : https://www.classiquenews.com/annonce-cd-evenement-boris-tishchenko-quatuors-n1-et-5-quintette-avec-piano-quatuor-tchalik-1-cd-alkonost-fev-2022/

Pour acheter écouter le cd TISHCHENKO : Musica da camera, la musique de chambre de Boris Tishchenko par le Quatuor Tchalik : https://absil.one/boristishchenko.owe

PLUS D'INFOS : https://www.quatuortchalik.com/



Photo grand format : © Steve Murez
